L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 24 MAI 1874. 47me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE MATIN, 24 MAI

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Par G. de Ferriet & Co., rue des Remparts, entre Euphrosine et Calliope—Le moulin à scie Star et bois de charpente.

Par Eugène Tourné, rue Pelras, entre St-Louis et Conti, vin rouge.

Par Hofman, Marks & Co. au No. 38 de la rue de Chartres, — Marchandises sèches lingeries alpacas, bobinets, dentelles, broderies, bonnets, rice, patures, etc.

SPECTACLES.

Lundi, 21 Mai.

SALLE GRUNEWALD.—Grand Concert.

ASILES RURAUX.

Orphelinats Agricoles.

La tendance du siècle, aussi bien dans le nouveau continent que dans l'ancien, est à l'accumulation de la population dans les villes au grand détriment de l'agriculture et des intérêts généraux. Comme nous l'avons déjà fait observer, on voit beaucoup d'habitants des campagnes venir dans les villes pour y embrasser une des mille professions qu'offrent le commerce, l'industrie ou les carrières libérales, mais on ne voit jamais un habitant des villes envoyer un seul de ses enfants à la campagne pour en faire un agriculteur. De là une pléthore dans les villes et une pénurie de bras et d'intelligences dans les campagnes, de là une perturbation dans l'équilibre qui devrait régner entre la production agricole et les sources commerciales nécessaires à l'échange des produits et à leur circulation.

Les conditions particulières dans lesquelles se trouve l'agriculture dans notre Etat et la décadence des affaires commerciales à la Nouvelle-Orléans, rendent indispensable une réaction contre le système suivi jusqu'ici. Il faut absolument pour relever la production agricole en Louisiane, encourager la formation des fermes et il faut aviser à fournir à la population blanche des campagnes un supplément de travailleurs élevés en vue de la carrière agricole. On ne peut évidemment, songer à faire des laboureurs avec des jeunes gens déjà élevés pour le commerce, l'industrie ou les professions libérales, c'est donc à la jeune génération qui s'élève qu'il faut demander ce renfort d'agriculteurs pour l'avenir.

Eh bien! Il y a une catégorie de jeunes garçons qui sont élevés aux frais du trésor public et au moyen des contributions particulières. Ce sont les orphelins placés dans les asiles. Jusqu'ici on les a tous élevés pour en faire, des citadins et ils quittent les asiles à 18 ans pour continuer l'apprentissage d'un métier ou chercher à gagner leur vie comme ils peuvent. Pourquoi ne leur ferait-on pas aussi bien des agriculteurs? ou pourquoi, particulièrement aux asiles de la ville, n'établirait-on pas des asiles ruraux où seraient élevés tous ceux qu'on jugerait aptes à l'agriculture. Arrivés à un certain âge les orphelins de l'asile rural rendraient des services, au lieu de continuer à rester un fardeau jusqu'à leur sortie.

Cette idée des orphelinats agricoles a déjà reçu en France une application heureuse au profit des orphelins de l'Alsace-Lorraine et nous ne saurions mieux en faire ressortir les avantages qu'en reproduisant l'article suivant de l'*Evénement*:

Parmi les œuvres patriotiques et charitables qu'un vu naître ces dernières années, il n'en est pas de plus sympathique ni de plus touchante que la "Société de patronage des orphelins de l'Alsace-Lorraine," dont nous avons aujourd'hui sous les yeux le rapport annuel.

Cette société s'est donnée pour mission d'élever les orphelins de nos deux malheureuses provinces jusqu'à leur majorité.

Elle a eu pour principal promoteur et elle a pour président M. le marquis de Gouvello, député du Morbihan, qui le premier, put l'idée d'aller en Alsace pour recueillir les abandonnés et qui s'en revint en compagnie de quatorze orphelins.

D'autres suivirent le généreux exemple de M. de Gouvello, et firent dans les provinces annexées de nombreux voyages jusqu'au moment où, le nombre des adoptés s'élevant à cinq cents, le comité dut clore les listes qu'il avait ouvertes.

Plusieurs députés sont à la tête du comité.

Au conseil d'administration, composé exclusivement d'hommes, est adjoint un comité de dames patronnesses, à la tête duquel figure tout naturellement Mme la maréchale de Mac Mahon.

A la suite de Mme la maréchale figurent les noms des plus grandes et des plus charitables dames de France: Mmes de Belfort, de Briay, Buffet, Bancel, Cazenove de Pradines, de Diesbach, d'Orfeuille, de Chaumont, Heine, Lefébure, la vicomtesse de Grouchy, Dompierre-d'Hornoy, de Rayneval, Thénard, de Waldner, la baronne Pron, la marquise de Lur-Saluces, le Couteulx de Caumont, la marquise de Gouvello, etc., etc.

Ce sont là les mères adoptives de ceux que la guerre et l'annexion ont laissés sans famille; c'est à elles que revient la glorieuse charge d'élever ces intéressantes créatures pour en faire "d'honnêtes citoyens et de braves soldats."

Le rapport de la Société nous initie à toutes les difficultés et à tous les travaux de l'œuvre:

"Abriter, nourrir, élever tant d'orphelins de tout âge, jusqu'à leur majorité, n'était pas une tâche ordinaire. La Société de patronage s'est inspirée des sentiments de la charité chrétienne et de l'amour de la patrie, et elle est parvenue à son but.

La France, toute épuisée qu'elle était par sa rançon, a encore trouvé de l'or à donner, et de nobles cœurs, émus de compassion, qui ont vu dans la jeune génération d'Alsace de protectrices demeures: *l'Asile rural* est l'*orphelinat agricole*.

Qu'est-ce que l'*Asile rural*? Ici je laisse la parole au Rapport:

"La charité donne à l'orphelin, dans l'Asile rural, des mères adoptives qui, ayant tout sacrifié, fortune, naissance, position sociale, se sont dit: *Renonçons à tout pour le pauvre*.

On comprend à ce simple énoncé ce qu'a de précieux l'Asile rural et tous les avantages qu'il apporte à l'enfance qui lui est confiée. Eh bien! c'est là uniquement que seront élevés par des femmes consacrées à Dieu les plus petits des enfants d'Alsace-Lorraine. Qu'on les trouve sous l'habit de Saint-Vincent, de Saint-Thomas de Villeneuve, de Saint-François, elles ont toujours le même dévouement. La religion a des secrets qui font que l'humanité ne se rebute jamais au milieu des soins les plus ingrats, et qu'on découvre dans l'enfance pauvre et infirme des attraits que le désir du gain empêche de saisir et de comprendre."

L'orphelin d'Alsace-Lorraine habite l'Asile rural jusqu'à l'âge de onze ans. A partir de cet âge, il lui faut une instruction plus forte, et une éducation plus virile: c'est à l'*Orphelinat agricole* qu'il fera l'apprentissage de la vie.

A côté des condescendances maternelles, dit le Rapport, il faut, à dix ans déjà, pour certaines natures précoces et rebelles l'autorité grave et ferme d'un père. —On ignorerait les mystères des années d'un jeune homme si on ne lui préparait pas un frein puissant et vigoureux. Au sein des familles les plus sagement gouvernées que voit-on *trop* souvent? des fils échapper à l'autorité de leur propre mère.

En entrant, à dix ans environ, sous le régime de l'Orphelinat agricole, l'orphelin d'Alsace-Lorraine ne fait, pour ainsi dire, que changer de demeure, il y retrouve les mêmes principes. L'éducation commencée se poursuit sur les mêmes bases, bien que le terrain sur lequel elle se développe ne soit plus le même. Pour ses chefs et ses guides, il aura des hommes:

Sont ses nouveaux maîtres, rien n'est épargné pour une l'éducation soit aussi complète que possible. L'*Orphelinat agricole est le collège du pauvre* et on y condense toutes les forces d'action qui doivent plus tard le mettre dans la société à l'écart du déshonneur et de la misère.—Initié aux meilleures méthodes de culture, le colon passe successivement à tous les emplois qui sont ceux du fermier ou cultivateur: le soin des étables, l'étude des assolements les plus rémunérateurs, la taille des arbres, la culture de la vigne dans les pays qui la produisent, sont autant de branches diverses proposées à son application.

La Société de patronage pousse de préférence les orphelins vers les travaux agricoles, elle cherche à les éloigner autant que possible de la carrière industrielle.

Riches nouveautés de Paris en oxidée Porte-éventails, Vinaigrettes et Boucles en modèles très ouvragés, du dernier genre. Ces belles marchandises seront vendues à des prix très raisonnables chez C. H. Zimmermann, 129 rue du Canal.

Les meilleurs fonds de lits à ressorts *(spring bed bottoms)* en usage se trouvent chez Jos. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido.

Umbrelles en soie, la poignée argentée, à $2 et au-dessus, avec chatelaines, chez Levy, 131 rue du Canal.

Encore un outrage de la police.

Un citoyen du Second District arrêté.

Il est traité indignement par un capitaine et un sergent de police.

On a pu voir dans les journaux que, depuis quelques jours, plusieurs officiers de police avaient été arrêtés pour avoir tenté de dévaliser des passants. Ces faits ne font que confirmer l'opinion générale sur le peu d'efficacité de la police de M. Kellogg. Que les policiers se battent et s'entretuent dans leurs clubs radicaux, nous n'y verrons pas grand mal, mais qu'ils arrêtent et dévalisent les passants, voilà qui peut pousser à bout la population la plus patiente, et nous nous demandons jusqu'où cette patience pourra aller.

Aux faits qui ont été relatés par tous les journaux, nous avons à ajouter le récit d'un outrage commis par des dignitaires de la police et qui est de nature à provoquer la plus vive indignation dans la communauté. Voici ce récit tel que nous l'a fait en personne, M. Numa Avegno, citoyen connu appartenant à une famille qui se rattache par ses alliances à un grand nombre d'autres familles créoles.

M. Avegno qui demeure rue d'Orléans, prenait le frais sur le pas de sa porte vendredi, vers dix heures du soir, lorsque la brise s'étant levée, il se décida à faire un tour de promenade, tant pour profiter de la brise que pour permettre à un petit chien à rats qui l'accompagnait, de chasser le gibier de ruisseaux.

Après avoir suivi la rue d'Orléans et traversé la place Congo, il avait tourné par la rue des Marais et revenait tranquillement en fumant son cigare par la promenade Carondelet, le long du Bassin, lorsqu'entre les rues Saint-Claude et Bassin, il voit sortir de l'ombre un homme qui le met en joue avec un grand pistolet et qui lui dit "arrêtez ou je vous tire."

M. Avegno n'obtempérant pas à cette menace, continua son chemin poursuivi par l'individu qui lui répéta à plusieurs reprises "*stop or I will shoot you*." N'ayant pas d'armes, M. Avegno avançait toujours et ayant réussi à gagner l'encoignure de la rue du Bassin, il se mit à courir en criant à l'aide et il se réfugia dans le café situé à l'encoignure de la rue St-Pierre.

Ses cris attirèrent la femme qui tient le café et plusieurs personnes.

Tout ému de l'aventure qui venait de lui arriver, M. Avegno racontait l'agression dont il venait d'être l'objet, lorsque quelqu'un lui dit de se taire. Indigné, M. Avegno protesta et voulut continuer mais l'inconnu lui imposa de nouveau silence et, en réponse à une demande, déclara être le capitaine Mc Cann. A ce moment, l'individu qui avait menacé M. Avegno, entra dans le café et ce dernier le désigna en réitérant son accusation, mais le capitaine de Cann déclara qu'il répondait de cet individu, et voyant que M. Avegno, en proie à la plus violente indignation, ne voulait pas se taire, il lui mit la main sur la bouche, le maltraita et finalement, avec l'aide du sergent Gray qui l'accompagnait, emmena M. Avegno au poste de police et l'y fit incarcérer, non sans continuer à le maltraiter d'une façon indigne en lui faisant monter l'escalier.

Un peu plus tard, M. Avegno était relâché sur l'ordre du juge Stacs, devant lequel il a comparu hier matin, sur une accusation formulée par les officiers de police qui l'avaient arrêté.

Tel est le récit que nous a fait M. Avegno.

Hier matin le *Bulletin* disait tenir de la meilleure autorité que la veille au soir le capitaine McCann et un détachement de dix hommes de choix, s'étaient mis en campagne pour attraper Bertin et qu'ils avaient entouré la maison de sa maîtresse, mais que, grâce à un citoyen il avait malheureusement échappé.

Nous inférons de là que le capitaine McCann et ses hommes prétendront que M. Avegno en passant, leur a fait manquer la capture de Bertin, mais ce serait là une pitoyable excuse, qui ne pourrait justifier ni le procédé employé pour arrêter M. Avegno ni surtout son arrestation et les brutalités dont il affirme avoir été l'objet.

Si l'homme au pistolet était un affidé de la police, il faut avouer qu'il employait un singulier moyen pour inviter les passants à prendre une autre route, car il s'exposait à être traité en voleur de grand chemin et, si M. Avegno eût été armé, il eût été en droit de lui brûler la cervelle. Ensuite, nous ne voyons pas en quoi le passage d'un citoyen paisible, fumant son cigare, pouvait nuire à la souricière tendue à Bertin.

M. Avegno persiste à croire que l'homme au pistolet en voulait à sa bourse.

Cette affaire a besoin d'être éclaircie, et elle le sera, car l'intention de M. Avegno est de poursuivre par toutes les voies possibles ceux qui l'ont arrêté et maltraité.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des suites de cette étrange affaire.

GENUINE REPUBLICAN CLUB.

Plusieurs personnes nous ont demandé si cette nouvelle organisation qui vient de se former, était l'ancien Club d'Orléans et ce que signifiait ce mouvement. Nous n'avons pas d'informations assez précises pour traiter aujourd'hui ce sujet. Mais nous espérons que la masse des membres du Club d'Orléans ne suivra pas aveuglément un mouvement qui la séparerait complètement du reste de la communauté et qui en ferait un instrument de Kellogg, le plus astucieux de tous les démagogues radicaux.

L'intérêt bien entendu des bouchers leur prescrit de marcher d'accord avec tous les contribuables qui souffrent comme eux de l'état des affaires et du régime de spoliation et de rapine, établi depuis cinq ans par le parti républicain en Louisiane.

Les bouchers ne peuvent trouver leur intérêt à se mettre du côté des oppresseurs et des pillards. Ceux qui essaient de leur persuader qu'ils ont quelque chose à gagner à cette volte-face qui les fera passer, avec armes et bagages, dans le camp de l'ennemi commun, les trompent ou se trompent eux-mêmes.

Nous reviendrons sur ce sujet, nous devons, pour aujourd'hui, nous contenter de les mettre en garde contre un entraînement irréfléchi, et nous espérons que le Club d'Orléans se retrouvera encore au jour de la lutte, du côté du bon droit, de l'honnêteté et de la justice.

LE BAL DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE.—Les administrateurs de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance mutuelle ont adressé hier la lettre suivante au *maire*:

Nouvelle-Orléans, 23 mai 1874.

A l'honorable H. A. Wilkz, maire de la Nouvelle-Orléans.

Monsieur—Nous avons l'honneur de vous remettre avec ces lignes la somme de $287 50, formant la moitié du produit net du bal donné à la salle de l'Opéra, le 16 mai, par la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans. Nous vous prions de joindre ce montant aux souscriptions en faveur des inondés.

Tout en déplorant que cette somme ne soit pas plus considérable, la Société que nous représentons se réjouit de pouvoir fournir sa part au soulagement des infortunes créées par l'inondation.

Quant à nous, monsieur le maire, nous saisissons avec plaisir cette occasion de vous exprimer personnellement, et au nom de nos *co-sociétaires*, l'assurance de nos profonds respects.

JOSEPH GIROD,
Président de la Société Française.
F. TUJAGUE,
Vice-Président.
P. CRABITES, Trésorier du Bal.

Fontaine d'Eaux Minérales, 189 rue Canal.

C'est samedi prochain
C'est samedi prochain
C'est samedi prochain
C'est samedi prochain
C'est samedi prochain
Que se tire la Loterie
Que se tire la Loterie
Que se tire la Loterie
Que se tire la Loterie
Que se tire la Loterie.

LES AMIS DE LA LOUISIANE EN CALIFORNIE.

Nous voyons avec plaisir que les Louisianais et les amis de la Louisiane, résidant en Californie, se sont déjà occupés des moyens de recueillir des souscriptions pour les victimes de l'inondation dans notre Etat. Nous trouvons dans le dernier numéro du *Courrier de San-Francisco*, le compte-rendu suivant d'une réunion qui a eu lieu dans ce but et à laquelle assistaient un certain nombre de Français.

La réunion des Louisianais et des amis de la Louisiane, que nous avions annoncée dans notre numéro de dimanche, a eu lieu à l'heure indiquée. Parmi les personnes présentes, on remarquait plusieurs de nos compatriotes. M. Breuil, consul-général de France, empêché d'y assister, a fait transmettre à la réunion l'expression de ses sympathies les plus sincères pour les malheureux inondés.

La séance a été ouverte par M. Robert, qui a brièvement exposé le motif de la réunion. Puis on a procédé à l'élection d'un président et d'un secrétaire. M. Hynes a été élu président et M. Robert, secrétaire.

La discussion qui a suivi a été fort courte; tout le monde était d'accord sur l'urgence, il a été décidé de nommer séance tenante un comité mixte qui serait juge des meilleurs moyens à employer pour obtenir des secours.

Ce comité se trouve ainsi composé:

Mesdames: Burling, McAllister, Floyd, C. J. Brenham, Randolph Sawyer, Dr. Gautier, Koopmanchon, John B. Harmon, Sam. Herman, Lucien Herman.

Mesdemoiselles: Randolph et Hynes.

Messieurs: E Breuil, consul général de France, A. Hynes, A. C. Peuchy, Lucien Herman, Jacob Benjamin, E. D. Sawyer, I. G. Eastland, Sam. Herman, Cpt. Floyd, Général H. A. Cobb, E. P. Rieux, Henry Videau, John Myers, Wm. Burling, M. Greenwall, S. F. Butterworth, Dr. Wm. Irwin, J. B. Hegnin, A. Casselli, O. Livermore, W. F. Babcock, Henri Barrolhet, D. J. Tallant, J. H. Baird, E. J. Marina, B. L. Schmitt et K. A. Cochrant.

THÉATRE ST CHARLES.—La représentation donnée hier soir à ce théâtre par le Club dramatique Louisianais, n'avait pas attiré autant de monde que nous eussions désiré en voir pour les inondés, au profit de qui elle avait lieu. Cependant, il y avait une chambrée respectable et les dames s'y trouvaient en majorité. Nous n'avons pu entendre que les deux premières pièces.

Dans *Les Deux Sourds*, Mme Desdet a joué le rôle d'Eglantine avec vivacité, M. L. W. Baquié a été très comique dans le rôle de Boniface, les autres artistes amateurs ont fait preuve de bonne volonté, mais pas toujours de mémoire.

Dans la *Veillée Allemande*, pièce qui n'est pas d'une gaîté folle, le manque de mémoire a nui un peu au début de M. Cressy qui avait de fort longues tirades à débiter dans le rôle du pasteur. Cependant il a déployé certaines qualités; nous en dirons autant de M. Barjac qui jouait le proscrit et de M. Gomez qui représentait le brigadier Schlick.

Le rôle d'Amélie a été rendu avec grâce et sentiment par mademoiselle Eve. Dablestein qui a eu des compliments mérités sur son excellente diction. Cette jeune débutante amateur a obtenu un succès justement mérité et elle a surpris ceux qui savaient qu'elle n'avait encore joué en public que deux ou trois fois.

Nous avons regretté de ne pouvoir entendre le *Bouyreau des Crânes*, joué par mesdames Verian, Desdet, Charpentier et MM. John Davis, Jules Barjac, Agnelly, etc.

Nous félicitons les membres du club et les artistes et amateurs qui les ont secondés du zèle qu'ils ont montré pour la cause des inondés.

CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL.—Nous rappelons à nos lecteurs que c'est mardi prochain, 26 du courant, qu'aura lieu, à la salle Grunewald, le concert de Mlle Emma Fairex.

Comme nous l'avons déjà annoncé, Mlle Fairex s'est assuré l'obligeant concours de plusieurs artistes d'une réputation bien établie à la Nouvelle-Orléans, et nous croyons pouvoir prédire que cette fête musicale sera une des plus brillantes de la saison.

CONCERTS D'ÉTÉ.—Ces concerts justifient leur nom et sont décidément devenus populaires. Le prix d'entrée est si minime qu'il y a beaucoup de monde et qu'il se forme promptement un cercle d'habitués qui ne manqueront jamais aux soirées du lundi, du mercredi et du vendredi. Nous sommes sûrs de les trouver demain à leur place, d'autant plus que le programme nous paraît fort attrayant. Grâce à M. Grünewald, on peut maintenant passer agréablement ces soirées d'été que l'on ne savait autrefois comment remplir.

Jolis colis et manchettes avec boutons dorés, à $1 le jeu, valant $1,75, chez Levy, 131 rue du Canal.

Eaux Minérales, au Spa de la rue Carondelet.

Si vous voulez un beau meuble de salon à bon marché, allez chez Jos. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido. Vous pourrez acheter là un sofa, six chaises et une berceuse pour $56.

Il y aura dans une semaine
Beaucoup d'heureux à la Loterie
Il y aura dans une semaine
Beaucoup d'heureux à la Loterie
Il y aura dans une semaine
Beaucoup d'heureux à la Loterie
Il y aura dans une semaine
Beaucoup d'heureux à la Loterie.

—D'après le *Progrès du Var*, les récents et trop nombreux sinistres éprouvés depuis quelque temps par certaines Compagnies de navigation maritime, ont sérieusement attiré l'attention du ministre qui aurait mis à l'étude un projet spécialement destiné à fixer le mode de recrutement des capitaines appelés à commander les paquebots à vapeur du commerce; le matériel naval des Compagnies serait en outre placé sous le contrôle de l'Etat.

—Le *Journal de Lyon* signale un trait qui mérite d'être observé. Des ouvriers avoisinant l'usine à gaz de la Guillotière auraient été épargnés par la fièvre typhoïde.

—*L'Ordre social*, de Nice, dit qu'on remarque que M. Piccon ne portait plus le ruban de la Légion d'honneur à sa boutonnière. Ce journal ajoute que M. Piccon aurait envoyé mardi soir sa démission de député en l'accompagnant d'une lettre dans laquelle il proteste de ses sentiments français.

—Sardou, établissant une statistique des filles de portier qui se destinent au théâtre, s'écrie avec humeur:

—Il faudra fonder un *conciergeraire*.

—On écrit le 29 avril de Nuremberg, à la *Gazette de Franefort*:

Les autorités de Nuremberg ont déclaré que l'Association des ouvriers socialistes était une association politique, et ont prononcé la dissolution de cette Société.

Une perquisition a été faite ce matin, à six heures, au domicile de chacun des membres du comité d'action et tous les membres inscrits qui sont au nombre de 700, ont été mis en accusation. Ils en ont appelé à la décision du gouvernement.

—On nous assure, dit la *Patrie*, qu'une correspondance très active est en ce moment engagée entre les rajdjoung de Marseille et ceux de Toulon, à l'effet de faire accepter par ces derniers M. Labadié, président du conseil général des Bouches-du-Rhône, comme candidat pour l'élection qui va avoir lieu, dans la Nièvre, au remplacement de M. le général Ducrot.

20.—

Relevez le Système—Le grand objet, dans les cas d'indigestion, accompagnés de dérangements du foie, des intestins et des nerfs, est de mettre l'estomac en état de dissoudre promptement et sans peine, les aliments soumis à son action. Cela est accompli et au delà, par la nuit quotidien des Amers de Hostetter, (Stomach Bitters.) Il faut en prendre une dose ayant chaque repas. Le bon effet en sera vite apparent. La perte de muscles, de force et d'énergie que cause ordinairement la dyspepsie, sera arrêtée. La transmigration de la bile à la peau cessera, et ce fluide cathartique passera dans les boyaux et contribuera à les tenir libres. Chaque organe en rapport avec l'estomac, sera fortifié et regaré. Les cribles de l'estomac en recevront une favorable influence, aussi bien que le foie le canal alimentaire et les poros. Enfin, toute l'organisation sera remise en état de réaliser au mal et de le terrasser. Si la méthode est prise régulièrement et avec persistance, le résultat que nous avançons est certain.

Prenez vos billets avant le 30
Prenez vos billets avant le 30
Prenez vos billets avant le 30
Prenez vos billets avant le 30
Prenez vos billets avant le 30
C'est le grand jour du tirage
C'est le grand jour du tirage
C'est le grand jour du tirage
C'est le grand jour du tirage
C'est le grand jour du tirage.

Bière au gingembre, au Spa de la rue Carondelet.

MALADIES DU FOIE ET DU SANG.

Observations du Dr. R. V. Pierce.

Le foie, quand il fonctionne bien, sécrète, chaque jour, environ deux livres et demie de bile où se trouvent une grande quantité de rebut provenant du sang; lorsqu'il devient engourdi ou est atteint de congestion, il ne rejette pas cette substance nuisible qui reste pour empoisonner le sang et parcourt tout le système. Quel doit être l'état du sang quand il reçoit et garde journellement, deux livres et de demie de poison? La nature essaie de chasser ce poison par d'autres canaux et organes, tels que les poumons, la peau, etc., mais ce surcroît de travail épuise ces organes, et comme ils ne peuvent soutenir longtemps la pression ils sont affectés.

Le cerveau—grand centre électrique de toute vitalité—est stimulé par le sang impur qui le traverse après avoir passé par le cœur; il cesse de fonctionner convenablement, de là les symptômes de poison par la bile, c'est-à-dire la langueur, les maux de tête, l'impossibilité de concentrer son esprit sur un sujet, le manque de mémoire, l'assoupissement, les affections nerveuses, les sombres appréhensions et l'irascibilité. Le sang lui-même étant vicié, il se forme sur la peau des taches brunes, des boutons et autres éruptions, des dartes et des tumeurs sanglantes. L'estomac, les entrailles et d'autres organes en ressentent tôt ou tard; il en résulte la constipation, les hémorroïdes, l'hydropisie, la dyspepsie et la diarrhée.

Il y a d'autres symptômes communs, ce sont: amertume ou mauvais goût à la bouche, chaleur interne, palpitation, toux, irrégularité d'appétit, embarras à la gorge, gonflement de l'estomac, douleurs aux côtés, aux épaules ou au dos, froid aux extrémités, etc., etc. Quelques uns seulement de ces symptômes se présentent dans le même cas. Le foie étant le grand nettoyeur, faites qu'il fonctionne bien et les impuretés qui prennent naissance dans le sang et causent le système de poison, disparaîtront. Il faut, pour atteindre ce but, avoir recours à mon Golden Medical Discovery et à mes pilules purgatives. Deux remèdes qui combinent victorieusement toute espèce d'humeurs, depuis la scrofule du caractère le plus grave jusqu'au bouton le plus ordinaire. 19 mai—6f. V. et C.

Assortiment complet d'éventails, unis et peints, à $1 chaque, chez Levy, 131 rue du Canal.

Le Traitement du Dr. Hunter.

Nous extrayons des colonnes éditoriales du "Herald and Tribune" les lignes suivantes sur le traitement des Drs. R. & K. B. Hunter:

LE DR. HUNTER.

Nous avons publié, à différentes reprises, des lettres du Dr. Hunter sur le catarrhe et les affections pulmonaires; nous avons également inséré nombre de certificats de guérisons dûes à son mode de traitement. Nous avons reçu dernièrement de beaucoup de personnes parmi lesquelles nous remarquons quelques-unes de nos ministres, elles témoignent de l'efficacité de ce traitement.

Voici maintenant un article du Rev. Jesse R. Berry, éditeur assistant de "l'American Christian Review":

"Je dois de la reconnaissance au gentleman et au médecin dont le nom figure en tête de ces lignes. Je le considère comme un de ces hommes rares dont la mission est de soulager les maux auxquels la nature humaine est sujette, un homme dont l'habileté n'a nullement été exagérée.

Je souffrais depuis un an d'un mal de gorge qui de catarrhe, qu'il était d'abord, était devenu dangereux. Ma voix était devenue rauque, le palais et la gorge enflammés; l'éprouvais parfois une douleur et il vint un moment où je craignis d'être forcé de me plus parler en public. J'employai des remèdes dont quelques-uns me soulagèrent en partie et momentanément, mais aucun ne semblerait avoir aucune influence sur le mal. Lorsque le Dr. Hunter publia ses intéressantes lettres dans le "Review," je les lus; l'y trouvai tant de cas semblables que je résolus de m'adresser à l'auteur. Je me procurai son "inhalateur" et ses remèdes et en suivant quelques instructions fort simples, je fus guéri entièrement (POUR TOUJOURS, je l'espère) dans le court espace de trois mois. Je ne souffre plus de la gorge et je jouis d'une parfaite santé.

Plusieurs de mes amis, qui étaient atteints du même mal que moi et auxquels j'avais conseillé de faire l'essai des remèdes du Dr. Hunter, ont été guéris en leur état s'améliore rapidement.

Je recommande le Dr. Hunter à ceux qui souffrent de gorge depuis des années, et c'était envers de "l'inhalation"; dans une lettre qu'il m'adressa, il m'annonce que "toutes les traces du mal ont disparu."

A une époque de charlatanisme et de mauvaise foi, il est important de savoir qu'il est des médecins en l'habileté et l'honnêteté desquels nous pouvons avoir toute confiance. Cette lettre est écrite volontairement. Nous recommandons le Dr. Hunter aux lecteurs de l'Herald.

JESSE R. BERRY.

AU PUBLIC.—Les Drs. R. et K. B. HUNTER font une spécialité du traitement des maux de tête, des maux de gorge et des affections pulmonaires. On peut les consulter, à leur cabinet, No. 185 de la rue du Canal, tous les jours, de 9 à 2 heures, et à toutes les heures dont il aura été convenu. Ils se rendent chez les malades quand ceux-ci le désirent. Les heures de consultations sont, le dimanche, de 9 heures à midi.

Pour de plus amples renseignements, les Drs. Hunter annoncent au public qu'ils sont établis d'une manière permanente à la Nouvelle-Orléans et que leur cabinet ne sera pas fermé en été comme l'était autrefois.

Ils donneront aux personnes qui s'adresseront à leur cabinet ou qui leur enverront leurs adresses un exemplaire du "Hunter's Medical Specialist and Journal of Diseases of the Chest" (spécialiste et journal des maladies de poitrine.

Cabinet, au No. 165 de la rue du Canal, Nlle-Orléans, Louisiane. 24 mai—1f.

ENTREPOT DE TAPIS.

17.....Rue de Chartres.....17

A. BROUSSEAU.

Importateur et Manufacturier de Meubles en détail.

PARIS—1000 rouleaux, anglais et américains.

TOILES CIRÉES, pour planchers et tables.

NATTES—blanches, à carreaux et fantaisie.

STORES, Corniches, couvertures de tables et de pianos.

RIDEAUX en dentelle et dentelle Nottingham.

BROCATELLES, COTELINES, tentes, repos, &c.

CRIN, guimpe, peluche, &c. &c.

24mai—MPF D.J.S.

Bureaux du New-Orleans City Rail Road Company.—No 124 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans, 21 mai 1874.—La location des bureaux du Pont du Bayou et de la Levée, par une double voie dans la rue de l'Esplanade, étant complète, le service régulier commencera DIMANCHE, 24 du courant, à 5 heures du matin C. et là une nouvelle facilité offerte aux personnes qui désirent se rendre aux Jardins Magnolia, au Jockey Club, aux Paris Grounds, au marché français, aux ceps, aux ferries, aux hangars à sucre, au bureau de poste, &c.

Le tram-car passe le long de la gare du chemin de fer Pontchartrain, à l'angle des rues Champs Elysées et Dauphine. C. C. LEWIS, Secrétaire.

21mai—6f

Quartier-général des Eaux Minérales.

139.....RUE DU CANAL.....139

Bâtisse Touro, près la rue Bourbon.

En mains, une grande variété d'EAUX importées et du pays.

SELTZ.
BITTER WATER,
VICHY,
CONGRESS,
BUFLICK,
BLADON,
GETTYSBURG,
BETTINA,
MICHIGAN MAGNETIC,
Etc., Etc.

FREDERICKSON & HARTS,
24 mai—1f.—PP. 139 rue du Canal.

M. L. BYRNE & CO.

PRIX REDUITS.

Nous avons réduit de moitié le prix de chaque article de notre magasin,

Voir le prix de nos calicots,
Voir le prix de notre coton blanc,
Voir le prix de notre coton en bobines,
Voir les prix de nos percales,
Voir le prix de notre piqué,
Voir les prix de nos Linon Lawns,
Voir le prix de notre alpaca noire,
Voir les prix de nos grenadines noires
Voir les prix de nos barèges,
Voir nos étoffes à un escalin,
Voir les prix de notre bonneterie fine,
Voir les prix de nos jupons,
Voir les prix de nos dames pour table,
Voir les prix de nos couvertures de lits,
Voir les prix de nos mousselines en bobines,
Voir les prix de nos garnitures en tous genres,
Voir les prix de nos parasols et de nos éventails,
Voir le prix de notre linge de dessus,
Voir les marchés que nous offrons pour

de l'Argent Comptant.

Toutes nos marchandises sont marquées comme on pourra le voir.

M. L. BYRNE & CO.,
24mai—1f 163 rue du Canal.

NOUVEAUX ARRIVAGES.
Arrivages quotidiens
—DE—
Marchandises achetées aux prix de panique.

Les plus grands bargains qui aient jamais été offerts auront lieu
Cette semaine chez

DANZIGER,

203.....Rue du Canal.....203

ENTRE BOURGONE ET REMPARTS.

Nous avons reçu dans le courant de la semaine dernière de grands envois de marchandises achetées par notre chef associé à un grand sacrifices pour du comptant. Vu la rareté de l'argent, nous les offrirons, à partir de lundi, 23 du courant, avec le reste de notre stock et bien assorti de Dry Goods à des PRIX extraordinairement BAS pour du comptant seulement.

Voici quelques uns de ces marchandises:

Toiles d'Irlande! Toiles d'Irlande!

1 caisse Toiles Blanches à 25 cts., la par de valant 40 cts.
1 caisse do do, garantie pure toile, à 35 cts. la yarde, valant pleinement 50 cts.
1 caisse do do à 40 cts., la yarde, valant pleinement 60 cts.
5 caisses do. 50 cts., et au dessus,
Dans la même proportion.
Ces toiles proviennent des meilleures fabriques de Belfast et sont garanties pure toile.
3 caisses Toiles Imprimées pour chemises, à 25 cts., la yarde, valant 60 cts.
Toile à caleçons à 40 cts.
Toile à taie-d'oreillers à 40 cts.
Toile à draps 10/4 à 75 cts.
Etc., etc., etc.

Articles de Blanc!

50 pièces Lenon Victoria à raies satinées marchandise élégante, valant 25 cts., à 5 cts. la yarde seulement.

Nansous à carreaux à 15 et 20 cts. valant 25 et 30 cts.

Mousselines de soiree blanche, à 15 cts., et au-dessus.

Dito à 25 cts., et valant 40 cts.

Nansous à raies, Nansous unis.

Nansous de l'Inde, Victoria et Bishop Lawns.

Piques blancs et couleur, Mousselines de Suisse, française, etc., etc., etc.

Etoffes pour Robes!

Grenadines à 10, 12 1/2 et 15 cts.

Buff et Gray Lawn, une yarde de largeur, à 15 cts., valant 25 cts.

Dentelles et Grenadines assorties aux étoffes assorties.

Alpacas à carreaux à 20 cts., valant 40 cts.

Sirsacas pour robes d'été à 12 1/2 et 15 cts. seulement.

Ces marchandises sont nouvelles et viennent d'arriver; elles sont faites de matériaux extrêmement légers. Nous en avons de grises, de rosées, de marron, de bleues et d'autres nuances agréables.

Grenadines noires à 50 et 60 cts., valant $1 et $1 25.

Soie noire, une yarde de largeur, pour jupe de dessous et doublures, à 60 cts., la yarde seulement.

Soie noire de Lyon, gros grains, épaisse et de qualité supérieure, garantie pure soie, à moitié prix pendant les mois d'été.

Soieries d'été, jolies nuances, et de bonne qualité, à 65 cts.

Tamise noire à 50 cts., la yarde, valant 85 à 1.

Alpaca noir à 40 cts la yarde, valant plejnement 60 cts.

Alpaca soie noir, beau lustre, à 75 cts. valant $1.25.

Etc., etc., etc.

—EN OUTRE—

Gants en fil de Lisle, à 2 boutons, à 38 cts., la paire.

Gantelets en fil de Lisle, à 25 cts., la paire.

Gants de peau de chevreau, grand assortiment de grandeurs et couleurs diverses.

Nouveau choix de

Bas pleinement finis à $2 50 la douzaine, valant $5 00.

Chaussettes anglaises à $3 valant $4 50.

5 caisses Evantails japonais à 5c. pièce.

Ombrelles japonaises à 25 cts.

Bordures de Hambourg, l'assortiment le plus complet qu'il y ait en ville, comprenant tous les nouveaux modèles de la saison, à 10 cts., la yarde et au-dessus.

Etc., etc., etc.

Marchandises du Pays.

Indiennes de choix, genre très élégant, venant d'être débalées, à 8 cts., la yarde et au-dessus.

Tous nos Cotons à draps et à chemises, blanc et écrus.

Aux Prix de New-York.

—ET—

Il serait trop long d'énumérer.

Etc., etc., etc.

T. DANZIGER & SONS,
26mai—1f 203 rue du Canal.

GRAND DEBALLA